

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

1897-1898. — 13ème année, No 6 — Février

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications à F.-A. BAILLAIRGÉ, Prêtre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

BELLE ET AIMABLE

Voilà deux mots qui ne sont pas synonymes, loin de là.

L'expérience suffit pour nous renseigner sur cette distinction.

La beauté réside sur les hauteurs, puisqu'elle est la splendeur de l'*ordre*.

L'amabilité réside aussi sur les hauteurs, puisqu'elle est la splendeur du *bien*.

La beauté règne sur l'*esprit*.

L'amabilité règne sur le *cœur*.

La beauté nous *délecte*.

L'aimable nous *attire*.

La beauté ne réside que sur les traits.

L'amabilité s'épanouit sur tous les visages.

Mademoiselle peut-être *belle et aimable*.

Mademoiselle peut-être *laide et aimable* !

L'amabilité l'emporte donc sur la beauté.

C'est que, voyez vous, Mesdemoiselles, vous n'avez, comme on l'a dit, qu'une manière d'être belles et vous en avez mille d'être aimables..... si vous le voulez !

La beauté est un don de Dieu.

L'amabilité c'est la récompense qui couronne l'effort, c'est l'auréole de la vertu, un reflet de la céleste Amabilité.

F.-A. B.

LA PLUME

Le *Naturaliste Canadien* vient d'atteindre sa vingt-cinquième année d'existence.

Cette revue s'est maintenue et se maintient encore, par le dévouement surtout.

Monsieur l'abbé Huard sait en faire une feuille utile et intéressante.

La *Défense* de Chicoutimi — rédacteur Ulric Tremblay — est un journal de belle et bonne venue. Succès.

Savants et chrétiens, beau travail sur l'origine et la filiation des sciences, par le R. P. Ouelan, O. M. I. Ce livre venge le Moyen-Age et l'Eglise.

La suggestion hypnotique est-elle naturelle ou diabolique ? L'abbé Élie Blanc, dans une magistrale étude, incline à croire qu'elle n'est pas naturelle, et qu'elle est conséquemment illicite.

ECONOMIE DOMESTIQUE

SAINDOUX

Conservez-le dans des *jarres*, préalablement garnies d'un peu de sel.

Le saindoux est la partie *fusible* de la graisse du *porc*.

La partie non fusible constitue les *cretons*.

LE SUIF

Il provient des amas graisseux qui se trouvent à l'intérieur du *mouton* et du *bœuf*.

Il n'est pas agréable à l'odorat.

On en fait du savon, des bougies.

Le suif de mouton hâte la guérison des plaies.

PORTE-BLÉ

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais cependant, il vit de pain !

Chaque terre a ses produits plus ou moins spéciaux, et pourtant, chose remarquable, il n'y a pas un coin de terre, un peu peuplé, qui ne puisse faire croître une espèce de blé.

C'est que l'homme ayant besoin de pain partout, Dieu en met partout à sa disposition.

Homère avait observé cette répartition du blé ; aussi donne-t-il à la terre seulement le qualificatif de *porté blé* !

IL N'Y A PAS DE CASUS BELLI

Notre article l'avez-vous lu ? COUVENT de jurvier, fait dire à M. Martin, rédacteur du *Monde Canadien* :

“ M. l'abbé Baillaigé insinue que nous voulons faire adopter un ouvrage neutre. Dieu merci, nous avons assez combattu l'école neutre et toutes les tentatives de neutralisation de l'enseignement pour mépriser une pareille attaque ”.

Pardon, confrère !

Voici notre article :

“ Un journal de Montréal se plaint du fait que le Conseil de l'Instruction publique n'a pas approuvé un certain ouvrage de lecture, publié par une compagnie d'Ontario.

Le rédacteur du dit journal est prié de prendre connaissance de cet ouvrage et de nous dire ce qu'il en pense au point de vue de la formation de l'âme de l'enfant.

On n'y trouve rien de positif contre la religion. Y trouve-t-on quelque chose en faveur de la religion ?

N'est-ce pas un ouvrage neutre, ou à peu près ? Le livre neutre ne vaut pas mieux que l'école neutre.

1o Cet article insinue que M. Martin n'a pas lu l'ouvrage en question. Nous ne lui en faisons pas un crime.

2o Cet article insinue, de plus, ce que nous pouvons traduire par ces mots : “ M. Martin étant assez connu pour son esprit chrétien et par ses écrits contre l'école neutre, ne relèverait pas l'incident en question, s'il avait lu le susdit ouvrage ”.

Cet article insinue donc définitivement, comme résultante, que M. Martin est opposé à l'introduction dans les écoles d'un livre neutre !

Où est le *casus belli* ?

MONSIEUR L'ABBÉ BIEIL

Le séminaire de Paris vient de perdre son directeur. M. Bieil était l'un des Sulpiciens les plus plus distingués. Il avait beaucoup d'estime pour le Canada.

Homme aimable, homme aimé ; directeur pieux et instruit, il sera longtemps regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Nous le recommandons spécialement aux prières des abonnées du *Couvent*.

INVASION JUIVE

(Traduit pour le *COUVENT*)

“ Les juifs sont en train de faire la conquête de l'Europe.

Ils occupent les banques et la chambre de commerce.

Ils contrôlent la presse.

A Paris, tous les journaux, à l'exception des feuilles catholiques, sont entre leurs mains.

Ils sont en majorité à la chambre de commerce de Paris.

Ils sont maîtres de cent deux banques dans la capitale de la France.

Singer, Aron, Friedlander, trois chefs du socialisme allemand, sont juifs et millionnaires.

En Autriche, tous les grands journaux à l'exception de deux sont sous leur contrôle. A Vienne, il y a 2,500 étudiants juifs, sur 6,400 à l'Université.

En Hongrie, il n'y a que 30 ans qu'ils ont la permission d'acquérir la propriété, et déjà ils possèdent un tiers du sol.

A Berlin, sur 54 avocats, il y en a 36 qui sont juifs. Il y a 41,000 juifs sur 87,000 marchands. La ville compte 108,000 serviteurs ; là-dessus, il n'y a que 315 juifs. Israëli commande, mais n'obéit point ”.

Catholic Record.

Programme des études DANS L'ÉCOLE PRIMAIRE

REMARQUES

Dans un temps où l'on parle de révision du programme, il est peut-être bon de faire quelques suggestions.

Notre attention porte en ce moment sur le programme des quatre premières années d'école : ce qui comprend l'école *primaire élémentaire*.

Ce programme, nous l'avons dit, fait honneur au Conseil de l'Instruction publique.

Les remarques que nous avons à faire portent surtout sur le *mode de distribution* des matières.

HISTOIRE SAINTE

Le programme demande de l'histoire sainte, trois années durant, sur les 4 années du cours élémentaire, mais il laisse la maîtresse à elle-même, sur la distribution de cette matière, ce qui occasionne d'inutiles répétitions et des pertes de temps ; une maîtresse nouvelle ne sachant pas toujours où l'on s'est arrêté l'année précédente.

Le programme demande des leçons orales, pour la première année : c'est parfait, l'enfant ne sachant pas encore lire.

Le programme demande encore des leçons *orales* pour la 2^{ième} année. Il nous semble que l'élève devrait avoir un texte au moins dans le second quartier, afin de rafraîchir l'enseignement de la maîtresse, et d'en rendre compte, sans attache au mot à mot du livre. De cette façon, il seroit facile de voir jusqu'à la *Révélation mosaïque* (soit 3 époques).

En 3^{ième} année, l'élève pourrait terminer l'histoire sainte.

Il pourrait dès lors, en 4^{ième} année, apprendre la vie de Notre Seigneur Jésus Christ : ce qui avec le catéchisme couronnerait l'œuvre religieuse du cours élémentaire.

L'histoire sainte pourrait aussi, jusqu'à un certain point, devenir un 2^{ième} livre de lecture.

Les règlements pourraient exiger aussi, dans les écoles, une carte murale adaptée à l'étude de l'histoire sainte. Le Conseil de l'Instruction publique a réussi à introduire d'autres cartes. Le temps est peut-être venu de rendre le même service à l'histoire sainte.

GRAMMAIRE FRANÇAISE

Il nous paraît que l'élève devrait également avoir une grammaire, des sa deuxième année, au 2^{ième} quartier du moins. Il n'aurait pas à donner le mot à mot. Cet enfant sait lire. Repassant dans son livre la leçon orale de la maîtresse, il répondra mieux et fera plus tôt connaissance avec cette chère grammaire !

Autrement, un an, deux ans s'écoulent, et l'enfant n'a presque rien à faire à la maison. Il ne prend pas l'habitude du travail et les parents s'accoutument également à ne point voir travailler leur enfant.

ECRITURE

Les commis-aires d'école devraient fournir à chaque maîtresse des feuillets gradués de calligraphie et plusieurs douzaines de chaque feuillet. La maîtresse passerait un exemplaire à chaque élève, jusqu'à bonne exécution, puis un exemplaire d'un autre feuillet, et ainsi de suite. Pendant ce temps là, les élèves s'occupent et le tableau reste libre pour une autre classe. Nous avons fait imprimer des feuillets de lettres majuscules pour nos petits Rawdonais et le résultat nous a surpris.

MATHEMATIQUES

Le premier quartier de la 4^{ème} année pourrait être consacré tout entier aux fractions. Les élèves de 3^{ème} année, de fait, comprennent peu les fractions.

Les règles composées pourraient être, en grande partie, remplacées par des notions générales sur le système métrique.

Les mathématiques sont peu florissantes dans plusieurs écoles, parce que le calcul mental n'y est pas assez en honneur.

GEOGRAPHIE

L'étude détaillée de la Province de Québec pourrait être précédée de notions *générales* sur l'Amérique et sur la Confédération canadienne, ce qui permettrait, en quatrième année, de ne prendre que 2 mois pour la repasse de la 2^{ème} et de la 3^{ème} année ; 3 mois pour la France et les États-Unis, et 5 mois pour le reste du monde.

La raison de tout cela, c'est que la majorité des enfants ne va pas au-delà de l'école primaire élémentaire.

Les études détaillées restent pour l'école modèle et pour l'académie.

HISTOIRE DU CANADA

La 2^{ème} année ne pourrait-elle pas écouter la leçon d'histoire du Canada.

La 3^{ème} année, au lieu d'écouter, ne pourrait-elle pas être mise à l'étude, abstraction faite du mot à mot, bien entendu. Les élèves de 3^{ème} année pourraient voir assez facilement la moitié de la période française, ce qui donnerait un peu de temps, en 4^{ème} année, pour voir un peu mieux les hommes et les choses du Canada, voir même quelques questions d'histoire de France, notre seconde patrie.

DESSIN

Nous demanderions également une série graduée de dessins faciles, et plusieurs douzaines d'exemplaires de chaque modèle (feuilles volantes). La maîtresse prêterait, selon les temps, une copie, à l'élève, et le résultat serait le même que pour les modèles d'écriture.

La maîtresse ne pourrait-elle pas être tenue d'exiger un dessin quelconque, à la fin du devoir de l'élève, cinq ou six fois par semaine ? L'expérience nous a démontré que cela entrait facilement dans les habitudes de l'enfant et qu'il s'y livrait bientôt avec plaisir.

CHANT

Ne pourrait-on pas demander à MM. les Commissaire de donner un joli volume à toute maîtresse dont le enfants pourront à l'examen chanter quelques cantique

et quelques chants du pays. Rien ne soulage l'esprit, rien ne fait plaisir à l'enfant, comme un cantique ou une chanson, après une leçon difficile ou peu attrayante.

AGRICULTURE

Un enseignement un peu sérieux de l'agriculture à l'école primaire élémentaire, est chose irréalisable. Commençons par peupler nos écoles d'agriculture.

LANGUE ANGLAISE

La maîtresse qui enseigne l'anglais d'une façon un peu convenable devrait recevoir une petite prime.

F. A. BAILLARGÉ, P^{TR}E.

P. S.—Un prix de *jeux* pourrait exister aussi dans les écoles.

Certains objets requis par le Conseil de l'Instruction publique, objets utiles, sinon nécessaires, à l'enseignement font défaut dans certaines écoles. L'inspecteur ne pourrait-il pas forcer la main aux négligents en achetant ces objets, à même l'allocation ?

GRAMMAIRE

L'*e* ou l'*a* des articles *le*, *la* ne s'élide point devant :

oui,

onze,

onzième,

uhlan, (l'ancien allemand),

yatagan, (sabre-poignard turc),

yole, (canot léger).

L'euphonie demande qu'il en soit ainsi.

Le prix de votre abonnement s. v. p.

“ On peut dire que, sans le christianisme, la société serait retournée à la barbarie complète, et nous ne serions pas plus avancés aujourd'hui qu'il y a deux mille ans. La religion seule peut régénérer un peuple qui s'éteint ”.

DELACROIRE.

LE MONDE DES NOUVELLES



Population catholique des Indes : 1,700,000.

Population protestante des Indes : 292,000.

Dans dix-sept diocèses des Etats-Unis, il y a l'œuvre organisé de l'évangélisation des protestants. Ceux-ci assistent en bon nombre aux predications des missionnaires.

L'avenir religieux de la pauvre patrie de Garcia Moreno, s'annonce bien triste. dit le *Bulletin Salesien*.

Le *Bulletin Salesien* donne d'intéressants détails sur l'évangélisation de la Patagonie. Les pères salesiens s'introduisent de plus en plus dans cette région lointaine. Grâce à leurs travaux, la foi se répand peu à peu chez les Indiens du Chubut, du Rio Negro, du Rio Colorado, du Limey, du Neuquen, de la Pampa centrale et de la Terre de Feu.

Le Saint-Siège a changé le titre de Notre-Dame de Pontmain, ou de Notre-Dame de l'Espérance, en celui de *Notre-Dame de la Prière*, ce qui s'adapte mieux au sens de l'apparition miraculeuse, la sainte Vierge ayant demandé d'abord la prière.

Les *Petites Annales* des missionnaires Oblats, donnent de nombreux et lugubres détails sur la rôle des sorciers chez les Douglas, tribu sauvage de la Colombie Britannique.



Émeute à Alger. Les Juifs qui avaient tué un ouvrier en payent la façon.

“ Misère, misère ”, crient les Italiens.

En Autriche les Tchèques et les Allemands sont toujours prêts à recommencer la lutte.

Pacification définitive des Philippines. *Te Deum* à la cathédrale de Madrid, à cette occasion.

Cuba, toujours dans le feu et le sang.

Dans la Moyenne-Egypte, il y avait jadis une ville du nom de Oxyrynchus, sur les ruines de laquelle est aujourd'hui le village moderne de Behnésé.

Au IV^e siècle de l'ère chrétienne, il y avait beaucoup de pieux solitaires dans la dite ville.

MM. Grenfell et Hunt viennent d'y découvrir une grande quantité (ils en ont rempli 280 caisses) de papyrus renfermant des documents de textes littéraires ou religieux de grande importance.



Grosse tempête, dans notre monde politique, à propos du contrat passé par le gouvernement fédéral avec MM. MacKenzie et Mann, pour la construction d'un chemin de fer reliant Glenora et Teslin.

Pensées en voyage

(Pour le COUVENT)

UN BAPTEME VOLÉ

Paris est encore après tout cela ville de mon cœur. J'y suis arrivé si jeune avec tout la ferveur de mon âme que plus qu'à Montréal je m'y trouve chez moi.

Londres m'étourdit sans me plaire, mais la vie de Paris est une vie intelligente, et la misère s'y promène moins en haillons.

C'est surtout du haut d'un tramway que vous pouvez admirer ces foules qui se croisent et cette agitation fiévreuse qui vous communique imperceptiblement quelque chose de sa vie, de ses passions, de sa mélancolie.

J'avais pris le tramway de la Bastille à la gare Montparnasse et les banquettes étaient bien remplies.

Près de moi, était une jeune femme au teint maladif tenant sur ses genoux un enfant plus maladif encore.

Mais votre enfant se meurt, Madame, lui dit un homme compatissant !

Je le sais bien. Je vais le porter aux Enfants trouvés, pour une voisine, j'ai peur de ne pas arriver à temps.

Ce n'est donc pas votre enfant.

Ma foi non, j'ai assez de cette petite fille que vous voyez près de moi. Mais il faut s'entre aider entre pauvres gens. Mon amie étant bien malade je veux bien lui rendre ce service et la débarrasser de ce bébé. D'ailleurs, il se meurt.

L'enfant est-il baptisé lui dis-je, *sotto voce*. J'étais en laïque. Tous les yeux se braquent sur moi.

Baptisé ? Je m'en fiche pas mal (ricanements). A quoi cela sert-il ? cela n'a pas plus d'effet que lui mettre un emplâtre quelque part. (On se tord de rire).

Allons, Madame, vous n'êtes pas aussi impie que vous voulez bien le paraître. Vous avez trop bonne figure pour cela. Puisque l'enfant n'est pas à vous, cela doit vous être bien égal que je le baptise ou non.

Monsieur, me réplique un type parisien, nous n'avez pas le droit d'empiéter sur la liberté de Madame.

Allons donc, taisez vous ; je suis américain, j'en sais plus long que vous sur la liberté. C'est nous qui avons inventé la République, Madame reste libre de faire ce qu'elle veut, et je suis libre de lui demander ce qu'elle veut.

Cela devenait grave et l'auditoire prit une tournure peu respectueuse pour l'américain.

Monsieur, me dit la jeune femme je suis née à la Martinique.

Allons, très bien nous voici compatriotes ; si vous voulez descendre avec moi à la gare Montparnasse, je vais baptiser le bébé à la petite chapelle (Nazareth) qui s'y trouve tout près.

Oh ! si vous y tenez tant que cela.

Ainsi dit, ainsi fait. Le baptême fini, au parloir de Nazareth : "Madame, lui dis je, quand vous êtes vous confessée ? car en Amérique et surtout à la Martinique je sais qu'on se confesse.

Il y eut un moment d'hésitation. Mais, Monsieur, il y a si longtemps.

Connu, connu, voyez moi je suis prêtre missionnaire, voilà pourquoi je suis en laïque, je connais toutes ces choses là, tenez, venez à la sacristie vous confesser. Votre petite fille aura soin du bébé. D'ailleurs l'enfant allait mieux.

Elle s'y résigne et fit une très bonne confession, comme preuve de sincérité elle ne me demanda pas un sou.

Ceux qui nient l'existence de la grâce peuvent méditer ce fait authentique.

Les missions en tramway voilà bien un nouveau genre d'apostolat.

EMILE PICHÉ. Ptre

LE CULTE DE SAINTE ANNE DE BEAUPRE

Les années s'écoulèrent, ces hardis voyageurs allèrent leur chemin et on entendit plus parler dans le village qu'ils fondèrent. Mais bientôt surgissent des habitations, et la colonie du Petit-Cap est bientôt connue à cause du petit temple qui s'élève dans son sein. Cependant, dans la suite des ans, les tempêtes d'hiver et la main du temps elle-même commencent à marquer leurs ravages sur la solide charpente du sanctuaire de la bonne Sainte. On forma sérieusement le projet de le rebâtir, vers l'an 1660. Un fermier à l'aise du village, nommé Etienne Lessard, fit le don généreux d'un terrain suffisant pour l'érection d'une église, à la condition que le travail de construction fût commencé sur-le-champ. On discute quelque temps sur la proposition d'un changement de site, mais la question est finalement décidée, et M. Vignal, un prêtre de Québec, descend au Petit-Cap pour œuvrer les fondations de la nouvelle église. Il était accompagné de M. d'Ailleboust, gouverneur de la Nouvelle-France, qui s'y rendait expressément pour poser la pierre angulaire. Mais bien avant cette époque, même, paraît-il, depuis l'origine de la colonie, le peuple canadien avait appris à aimer et à vénérer la Mère de Marie, qui était venue, pour ainsi dire, d'une manière si extraordinaire, aborder aux rives de leur nouvelle patrie. Même les sauvages dans

leurs lieux de traite lointains, entendirent de la robe noire ce message de paix, et l'entendant, ils crurent. Sur le grand fleuve, ils diraient vers Beaupré leurs canots rapides, quittant leurs demeures dans la forêt où le courage intrépide du missionnaire a osé pénétrer avec eux. Leurs grosses figures et leurs costumes bizarres dont naient un air sauvage aux groupes de pèlerins, tandis que les accents grotesques de leur langue se mêlaient souvent du soir au matin, dans le chant des hymnes ou la prière, au doux patois de la Bretagne ou de la Normandie. Pour les Bretons, répandus en si grand nombre par toute la colonie, cet endroit était vraiment une apparition de la patrie. Sainte Anne n'avait-elle pas entendu leurs prières d'enfants ou quelque cri passionné du cœur dans leur ardente jeunesse, et ne la retrouvaient ils pas ici parmi ces deserts sombres où, sans elle, l'âme de l'exilé n'eût trouvé que la désolation ? Souvent les larmes coulaient sur les visages hâlés de ces hardis marins lorsqu'ils s'agenouillaient au cri populaire de " sainte Anne, Mère de la Vierge Marie, priez pour nous ! " Ils avaient pour un moment retrouvé foyer, patrie et jeunesse. — La seconde église, qui servit au culte jusqu'en 1876, était construite en pierre et en bois, et se dressait au pied de la côte, à l'endroit où se trouve maintenant la chapelle des processions. Pendant les années qui suivirent son érection, des multitudes de pèlerins s'y donnèrent rendez-vous.

P. SAINTRAIN, Réd.

ENFANCE DE JEANNE D'ARC

Les parents de Jeanne étaient de simples laboureurs " de bonne vie et renommée ", n'ayant, avec leur chaumière, qu'un bien petit patrimoine ; mais, considérés dans leur état, vrais et bons catholiques, et soutenant avec honneur leur pauvreté. Ils eurent trois fils : Jacques, Jean et Pierre, et deux filles, Jeanne ou Jeannette et Catherine.

Des deux sœurs, Jeanne était l'aînée. Elle grandit auprès de sa mère, formée par elle à la religion et au travail : c'est un témoignage qu'elle ne craignit pas de se rendre à elle-même ; car, par ce témoignage,

c'est sa mère qu'elle honorait. " Elle était bonne, simple et douce fille, " dit une amie de son enfance ; " point paresseuse, " ajoute un voisin : et elle travaillait de bon cœur, tantôt filant, jusque bien avant dans la nuit, aux côtés de sa mère, ou la remplaçant dans les soins du ménage, tantôt partageant les devoirs plus rudes de son père, pourvoyant à l'étable, allant aux champs, mettant la main, selon qu'il le voulait, à la herse, à la charrue, et quelquefois aussi gardant pour lui dans la prairie commune le troupeau du village, quand le tour en était venu.

" Bonne fille, " c'est le cri de tous ; honnête, chaste et sainte, parlant en toute simplicité, selon le précepte de l'Évangile : " Oui, non ; cela est, cela n'est pas. " — Sans manque, voilà tout ce qu'il lui arrivait d'ajouter à sa parole, pour en attester la vérité. Un pur rayon de l'amour divin illuminait cette vie si occupée, et donnait du charme à ses labeurs. Le petit jardin de la maison paternelle touchait au cimetière, qui est comme le jardin d'une église de village. Jeanne usait du voisinage pour aller à l'église le plus souvent qu'elle le pouvait : elle y goûtait une douceur extrême. On l'y voyait prosternée devant le crucifix, ou bien les mains jointes, les yeux levés vers l'image du Sauveur ou de la Vierge sa mère. Tous les matins, pendant le saint sacrifice, elle était au pied des autels ; et le soir, quand la cloche qui sonnait les complies la surprenait aux champs, elle s'agenouillait, et son âme s'élevait à Dieu. Elle se plaisait à entendre chaque soir ce commun appel à la prière. Quand le sonneur de l'église (on le sait de lui-même) venait à l'oublier, elle le reprenait, disant que ce n'était pas bien, et promettait de lui donner des gâteaux pour qu'il se montrât plus diligent. Elle ne se bornait pas aux devoirs que la religion prescrit à tout fidèle. Cette jeune fille, qui avait accompli de si grandes choses à dix-neuf ans, est tout entière à ces pratiques naïves de dévotion où les âmes simples et pures ont tant de charmes à se répandre. A moins d'une lieue au nord de Domremy, sur le penchant de l'un des côtes qui descendent vers le Meuse, il y

avait un ermitage dédié à Notre-Dame de Bermont' Jeanne aimait à le visiter ; et le jour que l'Eglise a plus spécialement consacré à Marie, le samedi, vers la fin de la journée, elle se joignait à d'autres jeunes filles pour y venir prier ensemble et y brûler des cierges : symbole consacré par l'Eglise pour rappeler aux fidèles la foi qui veille et l'amour qui doit brûler pour Dieu.

H. WALLON.

LA TEMPÉRATURE AU YUKON

Les hivers y sont très longs mais secs, en sorte qu'on y supporte assez facilement avec de bons habits, une température de plus de 25° audessous de zéro.

Lorsqu'une institutrice change de place, elle est priée d'en donner avis, si elle veut recevoir le COUVENT régulièrement.

QUESTIONS d'EDUCATION, par F.-A. BAILLAIRGÉ, ptre, Première livraison.

SOMMAIRE :		PAGE
Petites maîtresses d'école l.		1
La province de Québec a-t-elle besoin d'un ministère de l'instruction publique ?		5
Les études à l'école primaire, d'après le programme du Conseil de l'Instruction publique.		7
Specimen de géographie locale (Rawdon et ses environs), d'après le programme du Conseil de l'Instruction publique		17
Notre système d'éducation est déplorable !!!		32
Un concours : ses résultats, ses enseignements.		35
Les mathématiques : un préjugé		39
L'école neutre.		41

10 CENTIMS, CHEZ L'AUTEUR

Excellente habitude que celle de payer d'avance son abonnement au COUVENT. Avez-vous cette habitude ?